

taine jeune femme, en mentionnant le nom de cette femme, et je lui dis : " Vous ferez cela ? " et il me répondit " oui ". A ma visite suivante au Reesor's, il me les montra de nouveau, portant ses initiales, et il me demanda si je ne les trouvais pas jolies et je lui dis oui, et il me dit : " Je vais les donner à cette jeune femme, mais à une condition ". Je lui demandai " laquelle condition ". Il ne voulut pas d'abord me le dire, et comme j'insistais pour connaître ces conditions. " Eh bien, dit-il, à la condition que je les lui agraffe moi-même. " " Comment ! dis-je, M. Campbell, vous ne feriez pas une chose semblable. Je sais que vous ne le feriez pas. Vous ne seriez pas le M. Campbell que je pense que vous êtes, si vous le faisiez ", et il me dit qu'il allait le faire ; alors, je n'allai pas chez M. Campbell durant assez longtemps. et lorsque j'y retournai, je lui dis : " Eh bien, qu'avez-vous fait avec les jarrettières ? " et il me répondit : " J'ai pensé mieux à ce sujet et je n'ai pas fait ce que je disais ", et j'ajoutai : " Vous ne les avez plus ? " " Oui ", répondit-il, et il me les montra ; pour rire, je m'en saisis en disant : " Je vais éloigner la tentation de mon frère trop faible " ; je les mis sous mon bras et je les emportai et simplement pour plaisanter, et je les plaçai dans le tiroir d'en haut de mon armoire où elles restèrent pendant quelques mois—oui, à peu près cela—nous faisons le nettoyage à cette époque, et je les mis d'abord dans le tiroir d'en haut de l'armoire, puis dans ma valise, et je pensais : il faut que je reporte ces jarrettières à M. Campbell, mais j'oubliai, et comme un jour je lui disais : " Je dois vous rapporter ces jarrettières. J'ai songé souvent à vous les rapporter et j'ai toujours oublié ", il me répondit : " Mme Hadley, vous pouvez les garder ". Je repartis : " Mais je ne veux pas ", mais il insista : " Mme Hadley, gardez-les donc ". M. Hadley les vit et pour éviter une querelle, je lui dis que ces initiales étaient de Minnie Cameron, mais ce n'était pas cela. C'étaient les initiales de Campbell, c'est vrai.

Q. Vous les avez portées ?—R. Oui.

Q. Avec ses initiales ?—R. Bien, pas parce qu'elles portaient ses initiales. Je ne les ai pas portées parce qu'elles étaient marquées de ses initiales.

Q. Vous les avez portées ?—R. Oh oui !

Q. Et vous n'avez pas dit à Hadley comment ni où vous aviez reçu ces jarrettières ?—R. Non. M. Hadley me demanda quelles étaient ces initiales et je lui dis que c'étaient celles de Minnie Cameron, et je coupai toutes les parties élastiques pour enlever les petites pièces d'argent et je ne sais pas où elles sont maintenant.

Oh petite femme innocente !

L'honorable M. WILSON : Vous n'allez pas croire qu'il y ait la preuve de quelque culpabilité dans ce témoignage.

L'honorable M. KIRCHHOFFER : Oh, non, c'était la chose la plus innocente du monde. Nous commençâmes ensuite l'examen au sujet du nommé Maurice Parks. Maurice Parks fut assermenté et examiné ; on lui demanda combien de fois il avait ren-

contré Madame Hadley. Voici son témoignage :

Par l'honorable M. Lougheed :

Q. Combien de fois approximativement avez-vous rencontré Mme Hadley ? Puisque vous avez pris vos repas à son hôtel du mois d'août au mois de mars, je suppose que vous l'avez rencontrée au moins cinquante fois ?—R. C'est une question.

Q. Je veux dire d'une manière ordinaire, pour lui dire bonjour, ou la voir ?—R. C'est possible.

Q. Je ne fais pas allusion à des rencontres particulières entre vous ?—R. Il peut m'être arrivé de la rencontrer tout comme j'aurais rencontré n'importe qui.

Q. Pourriez-vous expliquer au comité pourquoi Mme Hadley a déclaré qu'elle ne savait pas qu'une personne de votre nom existât ?—R. Elle pourrait fort bien m'avoir oublié dans l'espace de trois ans.

Q. Avec la connaissance que vous aviez l'un de l'autre ?—R. Elle pourrait fort bien m'oublier ainsi en moins de trois ans.

Q. Ce serait là votre explication ?—R. Ce serait mon explication.

Q. Quoique vous et elle vous connaissiez alors, elle aurait complètement oublié que vous existiez dans le temps qui s'est écoulé depuis ?—R. Oui, c'est possible.

Q. Depuis combien de temps avez-vous quitté Brandon ?—R. Eh bien, c'est le 28 mars 1903.

Q. Etes-vous retourné à Brandon depuis ?—R. J'y ai été deux fois.

Q. A quel temps ?—R. En 1903.

Q. Et combien de temps êtes-vous demeuré là ?—R. La première fois, j'y passai la nuit. Le train arrivait à 6.30 heures et j'avais le temps.

Q. Et à votre deuxième visite ?—R. C'était au temps de l'exposition de Brandon, je ne me souviens pas de la date.

Q. Etes-vous resté là ?—R. J'y restai une journée et demie.

Q. Avez-vous vu Mme Hadley à l'une de ces occasions ?—R. Non.

Q. Etes-vous entré au Palace Hotel ?—R. Pas la deuxième fois.

Q. Vous y êtes entré la première fois ?—R. Oui.

Q. Et vous ne l'avez pas revue, ni elle ne vous a revu depuis ce temps-là ?—R. Non, jusqu'à avant-hier soir.

Q. Croyez-vous possible qu'elle ait oublié votre nom durant cette période ?—R. Mais oui elle peut l'avoir oublié. Je sais que j'ai oublié des noms dans cet espace de temps.

Par l'honorable M. Wilson :

Q. Etiez-vous là sous le nom de Park ou Parks ?—R. Mon nom est Park, quelques-uns m'appellent Parks.

Q. Pensez-vous qu'il lui fût possible de confondre votre nom, car on lui a parlé de Parks et qu'elle ne comprit pas qu'il s'agissait de Morris Park ?—R. Non, je ne crois pas.

Q. Elle vous appelait toujours Park quand elle vous parlait ?—R. Je ne me souviens pas si elle m'appelait Park ou Parks.

Par le président :

Q. Vous souvenez-vous qu'elle vous ait déjà appelé par votre nom ?—R. M. Park ou M. Parks, je ne me souviens pas duquel.

Voilà la femme qui déclarait dans son té